Éditorial

« A l'école de Marie, nous apprenons que sa vie est marquée non par le protagonisme, mais par sa capacité à faire en sorte que les autres soient des protagonistes. Elle donne du courage, elle enseigne à parler et surtout elle encourage à vivre l'audace de la foi et de l'espérance. De cette manière, elle devient transparence du visage du Seigneur qui montre son pouvoir en invitant et en appellent à participer à la construction de son temple vivant. Elle a fait ainsi avec le petit indien Juan Diego et avec tant d'autres auxquels les tirant de l'anonymat, elle a donné une voix, a fait connaître leur visage et leur histoire en a fait les protagonistes de notre histoire de salut. ***Le Seigneur ne rechercha pas les applaudissements égoïstes ou l'admiration mondaine. Sa gloire réside dans le fait de rendre ses enfants protagonistes de la création****. Avec le coeur d'une mère, elle cherche à relever et à redonner la dignité à tous ceux qui, pour différentes raisons et ont été plongés dans l'abandon et dans l'oubli.* » Ainsi parle le pape François.

Marie veut faire de nous les protagonistes de l'histoire du salut, le protagoniste, celui à qui on donne le premier rôle. Elle veut nous impliquer dans l'histoire du salut, s'effaçant devant ses enfants mais leur infusant les vertus nécessaires : le courage, l'audace de la foi et l'espérance.

Les moines de Thibirine les ont pratiquées jusqu'à la mort. A la lumière de leur béatification récente, les motifs de leur engagement sont encore mieux perçus. La lecture de leurs « carnets spirituels », témoignages écrits qu'ils nous laissent est pour nous source de dépassement. *« Se tenir là en silence, comme Marie, les bras étendus pour tout offrir, joies et souffrances mêlées, pour tout accueillir, glaive et gloire à la fois. La dignité de l'homme est d'être une croix. »* nous dit Christian de Chergé.

Leur mort rappelle un autre assassinat dans le désert, à Tamanrasset, celui de Charles de Foucauld. Charles de Foucauld et Christian de Chergé sont frères d'armes tous deux habités par leur immense désir de transmettre l'amour de Dieu. Nous nous attarderons sur la similitude de leurs destins.

Nous nous laisserons interpeller par l'homélie du pape à l'occasion de la journée de la pauvreté.

Une exposition dans la mairie de Baillet-en-France nous a permis de rappeler les origines de la statue de Notre-Dame de France destinée en premier lieu à figurer sur le pavillon pontifical lors de l'exposition universelle de 1937. Nous vous relatons les détails de cette exposition et ce qui l'a provoquée.

Les journées du 15 août et du 14 octobre que nous rappellerons ont été des moments festifs particulièrement heureux sur le site.

Notre Dame de France, Reine de la Paix, implantée depuis maintenant trente ans à la croisée des grandes routes du Nord, veillez sur l'avenir de ce lieu qui vous est cher, nous vous en prions !

Secrétariat Notre-Dame de France
11, rue des Ursulines – BP 227 – 93523 Saint-Denis CEDEX 1

CCP 3950362 M – La Source – Internet : www.notre-dame-de-france.com
e-mail : information@notre-dame-de-france.com

Éditeur : librairie Téqui 6, rue Pierre Lemonnier BP 56191 53960 Bonchamp-lès-Laval
Internet : www.editionstequi.com

JOURNAL DE LA CONFRÉRIE
NOTRE-DAME DE FRANCE – N° 114
Directeur de Publication : Françoise Fricoteaux
Revue trimestrielle – ISSN 1168-8955 – CP 73 382
Siège social : 14, Hameau de Crecy – 60430 Saint-Sulpice
Chapelain : Père Jacquesson

Abonnement annuel : 10 € – Cotisation Confrérie : 10 €
Membre bienfaiteur : 15 € – Prix du numéro à l'abonnement : 2,5 €

SOMMAIRE

1 – Éditorial
3 – Ave Maria
6 – La vie de la Confrérie
8 – Le 15 août 2018, Le 14 octobre 2018
9 – Monsieur de Bodard vient de nous quitter
10 – Exposition à Baillet-en-France avec le concours de Notre-Dame de France
13 – Les moines de Tibhirine
31 – Les destins de Charles de Foucauld et de Christian de Chergé
40 – Homélie du 12 décembre célébrée par le pape François
44 – Le cri des pauvres est dominé par le vacarme des riches

AVE MARIA

Mère bien aimée,

En ce moment le printemps éclate de toute part, ce renouveau de la nature nous met le cœur en fête et notre corps lui-même participe à cette renaissance, comme si lui aussi voulait s'unir à cette explosion de vie. Pas un brin d'herbe qui ne s'y associe. « Le printemps est de retour » Le miracle de la renaissance s'accomplit sous nos yeux comblés par la beauté des fleurs.

Que fêtons nous donc ? La vie, le triomphe de la vie, la victoire de la vie.

Nous sommes des vivants. Le mot Eve ne signifie-t-il pas « la vivante », la mère des vivants ?

Il est un passage de saint Louis Marie Grigion de Monfort dans *« le secret de Marie »* où ce grand saint qui s'est voulu votre esclave reprend les termes du jardinier pour exprimer sa pensée. Il propose de cultiver **l'arbre de vie.**

Cet arbre planté dans un cœur fidèle veut être en plein vent et pour cela quelques obligations :

Arracher les chardons et les épines qui pourraient le faire suffoquer : retrancher les plaisirs inutiles, garder le silence.

Veiller à ce que les chenilles ne l'endommagent, que les bêtes qui pourraient lui donner la mort, ne s'en approchent : écarter l'amour de soi-même et les péchés même véniels.

L'arroser, persévérer à le cultiver même s'il est secoué par les tempêtes, soumis aux neiges et aux gelées : prier, recevoir la communion.

« Si vous cultivez ainsi votre arbre de vie, en peu de temps, il croîtra si haut que les oiseaux du Ciel y habiteront.

Heureuse une âme en qui Marie, l'arbre de Vie, est plantée ! ***»***

Vous êtes l'arbre de vie, l'arbre divin : s'appuyer sur Vous seule pour s'élever vers Dieu.

« Mortifier ses sens, crucifier sa chair », Que voilà un programme bien sévère !

Mais le père de Montfort ne dit-il pas ailleurs dans « le traité de la Vraie dévotion »: *« Le chemin pour arriver à l'union avec Notre Seigneur en passant par Vous est* ***un chemin aisé…*** *Cette* ***bonne Mère,*** *toute pleine de grâce et de l'onction de l'Esprit Saint,* ***confit toutes ces croix qu'Elle leur taille dans le suc de sa douceur maternelle*** *et dans l'onction du pur amour en sorte qu'ils les avalent joyeusement comme des noix confites quoiqu'elles soient elles-mêmes très amères ».*

Et **Cet arbre de vie, Vous-même ne faut-il pas l'implanter** au-delà de nos âmes ? **Dans la Terre qui nous est si chère : notre patrie.** L'amour de la terre inscrite dans le cœur de tout homme :

« Au revoir, Pologne, patrie bien-aimée. A ce moment du départ, je baise ta terre, la terre dont mon cœur ne pourra jamis se séparer. » nous dit Jean-Paul II

De Monseigneur Van Thuan qui a tant souffert pour sa patrie, ces paroles : *« Tu as une patrie, le Viêtnam, Un pays tant aimé, à travers tant de siècles. Il est ta fierté, il est ta joie. »*

Des moines de Thibirine , que de témoignages quant à leur amour du pays choisi : ***« ma vie a été donné à Dieu et à ce pays. »*** dit frère Christian. Frère Luc avoue avoir être atteint de « ce terrible mal qu'on appelle le mal d'Afrique ».

Nous aussi, nous avons contacté le mal de notre pays, la France, sans doute parce qu'elle est indispensable à notre bonheur. Impossible pour nous de l'abandonner. Et pourtant ce pays où s'écoule notre vie nous désespère, lui qui a tant de dons, de beautés conjuguées et qui semble gaspiller les uns et les autres.

Pour la plupart, nous y avons grandi, notre âme s'y est formée.

Nous portons en nous ses grandeurs, de son baptême à la floraison des saints qui y sont nés. Nous en assumons les blessures, les heures sombres des massacres au nom de la religion ou du dieu de la raison.

Mère bien-aimée, jamais Vous ne l'avez abandonné, présente plus que jamais lors de ses pires erreurs ou de ses reniements, présente à la rue du Bac, présente à Lourdes pour transmettre les **messages de vie :** « demandez des grâces, faites pénitence, priez. »

Dans notre pays qui s'égare, il faut implanter l'arbre de Vie : Vous-même.

Il nous faut nous consacrer à Jésus par votre Cœur Immaculé, prier pour l'âme de notre pays, réciter le chapelet.

Il faut que, statue pèlerine, vous alliez au-devant de vos enfants perdus, que nous vous recevions chez nous, comme Reine de notre maison.

Dieu nous exaucera en peu de temps.
Notre pays retrouvera sa splendeur d'antan

Une splendeur différente, nouvelle, encore plus belle, bercée par les termes du vieux cantique :

« *Chez nous, soyez Reine, Nous sommes à vous*
Régnez en souveraine, chez-nous, chez nous »,

Ave Maria
Françoise Fricoteaux

La vie de la Confrérie

Pour que Marie soit dans tous les foyers
et qu'Elle puisse être pèlerine

Pour toutes commandes de statues ou icônes (Il existe des statues de 40 cm et de 92 cm et des icônes de la Gouvernante de différentes tailles) et tous renseignements sur l'envoi des Vierges Pèlerines dans le monde (le coût d'envoi dune statue pour le monde, port compris, est de 260 euros)

Contactez : **Secrétariat de Notre-Dame de France**
11 rue des Ursulines – 93203 Saint-Denis

Ou encore : **Catherine Langlois**
38 rue Charmille – 33400 Talence
Tél. : 05 56 80 54 11

Si vous désirez faire partie du chapelet perpétuel ou organiser un groupe de prière, vous associer à un groupe déjà constitué,
Contactez : **Véronique Bourillon : Tél. : 01 39 43 85 65**

Si vous désirez vous investir
dans le pèlerinage des Vierges en France,
Contactez : **Mme Wahl : Tél. : 06 58 27 33 03**

Notre site internet

http://www.notre-dame-de-france.com

Abonnements à notre revue

Nous vous remercions lors du renouvellement de votre abonnement, de ventiler le montant de votre chèque en précisant au dos du chèque ou dans le courrier d'accompagnement : cotisation à la Confrérie 10 euros, abonnement au journal 10 euros.

Si vous pouvez participer à l'abonnement pour un bulletin gratuit d'un prêtre ou d'une communauté religieuse, nous vous en remercions.

Reçus fiscaux

Notre confrérie est maintenant habilitée à délivrer des reçus fiscaux. Le montant des dons devient ainsi déductible des impôts. Ces reçus sont adressés régulièrement aux intéressés (Le montant des abonnements et cotisations quant à eux ne peuvent bénéficier de cette déduction.)

La vie sur le site à Baillet-en-France

- L'oratoire de Notre-Dame de France est ouvert 24 heures sur 24.
- Les horaires pour la prière sont les suivants :
  Chapelet commenté le mardi après-midi à 15 heures 30.
  Un chemin de croix est prié le vendredi à 20 heures 30.
  Prière du rosaire le samedi à 15 heures et chapelet le soir.
- Chaque dernier lundi du mois, le père Jacquesson, chapelain du site, célèbre la messe.

Pour tout renseignement relatif au site et à ses activités,

Contacter : **Hélène Fumery**
3 rue de la mare Richard – 78980 Saint-Illiers-le-Bois
Tél. : 01 30 94 45 86

Ou encore : **Merkos Domain**
Tél. : 06 50 11 30 68

Le 15 août 2018, Le 14 octobre 2018

La fête du 15 août sur le site de Baillet-en-France a été l'objet d'une grande célébration religieuse qui réunit des membres de la communauté tamoule venant non seulement de France mais de l'étranger : Angleterre, Pays-Bas. 5000 personnes étaient réunies pour la messe et, sur toute la journée, on peut estimer à près de 10 000 personnes les pèlerins. Les chants de la chorale tamoule, le défilé des offrandes avec les enfants, la procession qui clôture la messe, tout est l'occasion pour cette communauté de communier dans la joie à la fête de l'Assomption de la Vierge Marie.

Le quatorze octobre qui a marqué les trente ans de la mise en place de la statue a été particulièrement fêté cette année par la bénédiction de la chapelle tout juste achevée. Environ 1500 personnes se sont trouvées réunies le 14 octobre. Ce fut une très belle journée. Le carillon a enthousiasmé le maître carillonneur qui l'utilisait pour la première fois par les possibilités que celui-ci présente. Ce devrait être le prélude à d'autres concerts. Monseigneur Lalanne qui célébrait la messe a apprécié l'architecture simple de la chapelle dédiée au Cœur douloureux et Immaculé de Marie, en particulier la belle élancée de la charpente en chêne, la clarté qui l'habite.

Il reste à trouver et à placer le mobilier liturgique, dont l'autel, qui sera mis en place en priorité. Nous espérons que cela pourra être fait avant le prochain anniversaire de l'édification de la statue.

Monsieur de Bodard vient de nous quitter

Monsieur et Madame de Bodard ont fait partie de notre confrérie depuis sa fondation. Monsieur Patrick de Bodard vient de nous quitter le 12 juillet 2019, à l'âge de 87 ans. Il a pu se rendre à Baillet, lieu privilégié pour lui, durant presque toute sa maladie jusqu'à ce qu'il entre en maison de retraite. Madame de Bodard participe toujours à l'action de Notre Dame de France pour le secrétariat et en assurant la tenue du fichier informatique. Elle nous a livré ses souvenirs lors de la mise en place de la statue :

« En novembre 1987, sur une petite annonce, je vois que l'on cherchait des volontaires pour aider à un projet : une statue de la Vierge devait être édifiée près de Paris. Cela m'interpelle et me rends à Saint-Denis. Nous étions une toute petite équipe et travaillons jusqu'à une heure du matin, heure à laquelle nous nous mettions à table et parlions jusqu'à 2 ou 3 heures du matin. Maître Fricoteaux nous racontait sa conversion à Rome et son projet d'ériger la statue dans le petit bois. Notre fille Marie-Paule, n'avait que huit ans, elle mettait le tampon derrière les chèques avant d'aller dormir au premier étage dans le lit qui était libre. Tout ceci se passait dans la bonne humeur. Les autorisations obtenues, la prière des Filles de la Charité ayant été particulièrement écoutée du Ciel, la statue était enfin arrivée à Baillet mais avant qu'elle ne soit élevée, on ne pouvait la laisser seule dans les champs : c'est donc mon mari qui la « garda » dormant dans une tente ; les nuits troublées par des bruits nocturnes lui parurent longues ;

Ce fut enfin la montée mémorable de statue par une grosse grue ; le vent compromettait l'opération qui devait être d'une grande précision, il se calma au moment opportun ; le jour de l'inauguration se profilait, il fallait prévoir la décoration, du bleu et du blanc aux couleurs de Marie, l'accueil des personnalités. Je me souviens de la Maréchale Leclerc de Hautecloque dont j'ai assuré l'accueil personnellement. Ce fut une journée merveilleuse.

Nous revenions de temps à autre pour l'aménagement du site : plantation d'arbres, de fleurs, décoration de l'oratoire. Nous avons participé à un pèlerinage à Medjugorge et aussi à celui en Terre Sainte pour le 2000ième Noël. »

Exposition à Baillet-en-France avec le concours de Notre-Dame de France

Précisions historiques tirées du livre d'Isabelle Joz-Roland : « des héros sortis du froid » (éditions du Val d'Oise)

Cette exposition a eu lieu de décembre 2018 à fin mars 2019

Elle est née d'un concours de circonstances particulièrement étonnantes auquel la commune de Baillet a été sensible. L'exposition universelle de 1937 en est le point de départ. : Deux oeuvres d'art issues toutes deux de la grande exposition universelle se sont retrouvées sur le sol et dans le ciel de Baillet : d'une part des sculptures provenant du pavillon russe, d'autre part la statue de Notre Dame de France.

Proche du pavillon pontifical se trouvait, lors de l'exposition de 1937, le pavillon soviétique et les artistes soviétiques Joseph Tchaïkov et Vera Oukina avaient été chargés de sculpter l'un les propylées c'est-à-dire l'entrée monumentale de l'édifice, l'autre les deux travailleurs kolkoziens : le couple réuni dans un même élan, l'homme en salopette de travail brandit le marteau, la femme en robe de kolhozienne la faucille, regardant tous les deux dans la même direction vers l'avenir. Sur les deux propylées figuraient chacune des neuf républiques, symbolisée par un couple en costume traditionnel avec leurs activités économiques spécifiques. Les sujets étaient très variés, un pêcheur du Kirghizistan, un violoniste, une danseuse, une femme pliant sous le poids d'une gerbe de blé, un mineur avec son marteau piqueur. la structure interne était en fer à béton, un mortier de ciment gris coulé sur cette structure, une couche de zinc et une d'aluminium complètant la structure.

En avril 1937, le parc de loisirs de Baillet était acheté par la CGT à l'intention des ouvriers et le propylée trop important pour être transporté de nouveau était donné par les soviétiques aux métallos du parc de Baillet. Un des propylées fut installé entre le château et le grand bassin. En

1939, le parc de Baillet était réquisitionné pour devenir un camp d'internement puis un chantier de jeunesse pétainiste. En septembre 1944, il était récupéré par les métallos et en 1954, les statues étaient déposées dans la « glacière », vaste local enfoui dans le sol. En 2004 les statues étaient découvertes par l'archéologue François Gentili et en 2009, elles étaient remontées à l'air libre pour être actuellement exposées au musée de Guiry-en-Vexin.

On sait que la statue de Notre Dame de France œuvre de Roger de Villiers, artiste spécialisé dans la sculpture religieuse qui s'était inspiré de celle qui domine la ville de Jérusalem couronnait le campanile du pavillon pontifical de l'exposition universelle de 1937. Elle reçut le grand prix de l'exposition. Toutefois la différence entre le modèle de De Villiers et la statue réalisée en cuivre par le ferronnier d'art Raymond Subes montre l'apport important de cet artiste et lui confère son originalité.

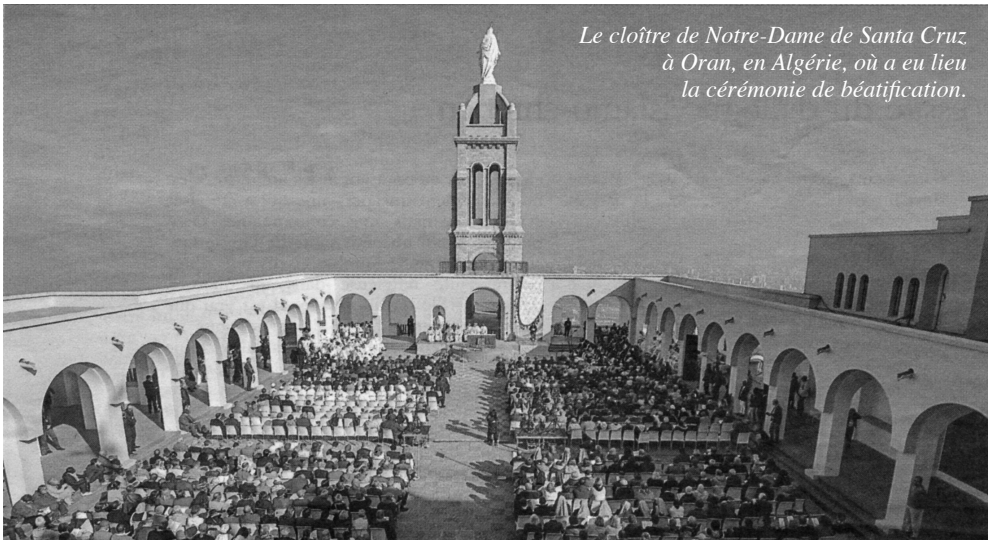
Le pavillon du Vatican fut maintenu un temps après le démontage de l'Exposition pour être reconverti en pavillon marial afin de commémorer le « vœu de Louis XIII » de consacrer le Royaume de France à la Vierge Marie. A la suite de la démolition, l'Archevêque de Paris avait fait le vœu que la statue lumineuse de Marie soit érigée que une colline proche de Paris pour faire pendant au Sacré-Coeur de Montmartre. Jusqu'en 1982, elle sera installée en haut de l'Eglise saint Honoré d'Amiens, église en béton de P.Tournon dont l'architecture est inspirée du pavillon pontifical.

C'est le 15 octobre 1988 qu'elle fut installée à Baillet en présence de 50 000 personnes, la cérémonie étant présidée par le Cardinal Lustiger ;

Pour cette exposition, une remorque des « vierges pèlerines » fut remise en état et confiée à la mairie. Le projet un peu fou des Vierges pèlerines a été commenté avec chaleur lors de cette exposition. Il était particulièrement intéressant de pouvoir consulter les documents relatifs au pavillon pontifical et de suivre la conférence donnée à ce sujet par un historien qui avait effectué des recherches approfondies.

Exposition
Internationale
Paris 1937

MAIRIE
NOTRE DAME
DE PELLEVOISIN



Le cloître de Notre-Dame de Santa Cruz à Oran, en Algérie, où a eu lieu la cérémonie de béatification.

Les moines de Tibhirine

Par Thomas Georgeon, postulateur de la cause de béatification

Le 8 décembre, l'Eglise a vécu un événement inédit, unique : la béatification de 19 martyrs chrétiens célébrée dans un pays musulman, l'Algérie à Oran. Un signe fort voulu à la fois par le Saint-Père, les évêques d'Algérie et le gouvernement algérien pour faire mémoire de ces 19 religieux et religieuses qui ont choisi librement de rester auprès d'un peuple au risque de leur vie, partageant ainsi le quotidien d'une population lacérée par la haine et la violence durant les années 1990. C'est une fraternité scellée dans le sang qui est célébrée, celle de chrétiens et de musulmans ensemble car tous ont perdu la vie en choisissant de rester fidèles à leur foi en Dieu, à leur conscience et par amour de leur pays.

Bienheureux !

L'Eglise nous offre 19 nouveaux bienheureux martyrs témoins de l'espérance et de la charité, 19 vies données pour le Christ, son Evangile et pour le peuple algérien. Si les plus connus sont les moines de Thibirine et monseigneur Claverie, assassiné en 1996, les autres figures de religieux

et religieuses sont aussi des modèles de sainteté ordinaire, **la sainteté de la porte d'à côté…**

Tous ont voulu vivre une mission d'Eglise que l'on peut qualifier de prophétique : promouvoir un climat de dialogue et d'amitié paisible et fraternel entre chrétiens et musulmans, dans la certitude d'être aimés du Dieu unique.

Ces 19 bienheureux montrent que le vivre ensemble n'est pas une utopie et que la méfiance et le préjudice ne sont pas une fatalité. Les religions peuvent se mettre ensemble au service du bien commun et contribuer à l'épanouissement de chaque personne et à la construction de la société comme le rappelait le pape Benoît XVI dans son exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in medio Oriente* en 2012.

Ces 19 bienheureux martyrs assassinés entre 1994 et 1996 appartenaient à 8 congrégations religieuses différentes et s'ils se connaissaient tous de manières diverses et s'ils avaient tous un rayonnement apostolique propre, leur convergence de vie et de témoignage ne peut être que frappante et révèle quelque chose du dessein de Dieu. Dessein de Dieu sur eux-mêmes mais également sur ce peuple algérien hôte au milieu duquel ces religieux étaient porteurs de communion afin de rendre présent et visible l'amour de Dieu notamment pour les jeunes, les femmes, les familles en difficulté.

Quand on demandait à Monseigneur Pierre Claverie pourquoi l'Eglise restait présente en Algérie, il exprimait ce don enraciné à la lumière de la Croix : *« **Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié.** A cause de rien d'autre et de personne d'autre ! Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir. Nous ne sommes pas poussés par je ne sais quelle perversion masochiste ou suicidaire. Nous n'avons aucun pouvoir, mais nous sommes là, comme au chevet d'un frère malade, en silence, en lui serrant la main, en lui épongeant le front. A cause de Jésus car c'est lui qui souffre là, dans cette violence qui n'épargne personne, crucifié à nouveau dans la chair de milliers d'innocents. Donner sa vie, cela n'est pas réservé aux martyrs ou du moins, nous sommes peut-être appelés à devenir des martyrs –témoins du don gratuit de l'amour, du don gratuit de sa vie. »*

« Nous ne sommes ni des prophètes, ni des fanatiques, ni des héros … mais nous avons noués avec le peuple algérien des relations que rien ne

pourra détruire pas même la mort. ***Nous sommes en cela des disciples du Christ et c'est tout.*** » disait encore monseigneur Claverie

Un des symboles forts de cette béatification est le sang mêlé de Monseigneur Claverie et de Mohammed Bouchikhi, le chrétien et le musulman liés par une amitié qui dépassait toute différence religieuse. *« Pour un seul garçon comme celui-ci, cela vaut la peine de rester en Algérie »* écrivait Pierre Claverie, évoquant son chauffeur et ami Mohammed lui aussi victime du même attentat en 1996.

Du pape François, Signe de fraternité pour le monde

« Ce samedi 8 décembre, l'Eglise en Algérie célèbre dans la joie la béatification de dix-neuf religieux et religieuses martyrs. Je m'associe à votre action de grâces pour ces vies données totalement à Dieu par amour de Dieu, du pays et de tous ces habitants dont vous partagez l'humble quotidien dans un esprit de fraternité, d'amitié et de service. Recevez ici mes encouragement fraternels pour que cette célébration aide à panser les blessures du passé et crée une dynamique nouvelle de la rencontre et du vivre ensemble à la suite de nos bienheureux…

L'Eglise catholique se sait l'héritière avec toute la nation algérienne du grand message d'amour proposé par l'un des nombreux maîtres spirituels de votre terre, saint Augustin d'Hippone. Elle désire servir ce même message, en ces temps où tous les peuples cherchent à faire progresser leur aspiration à « vivre ensemble dans la paix. »

Par la béatification de nos dix-huit frères et sœurs, l'Eglise veut témoigner de son désir de continuer d'œuvrer pour le dialogue, la concorde et l'amitié ; nous croyons que cet événement inédit dans votre pays dessinera un grand signe de fraternité dans le ciel algérien à destination du monde entier.

Nous sommes heureux que cette célébration puisse se vivre dans un sanctuaire dédié à la Vierge Marie qui est particulièrement présente. »

Et un soleil resplendissant inondait le samedi 8 décembre le sanctuaire marial de Santa Cruz situé à 400 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur une colline qui domine toute la ville, une oasis de paix et silence entre le ciel et la terre, où le vert des pins contraste avec le bleu intense de la mer.

Moines de Tibhirine

Extraits de moines de Tibhirine, heureux ceux qui espèrent autobiographies spirituelles, éditions du Cerf, abbaye de Bellefontaine

Il s'agit de se mettre à l'écoute de chacun des frères et de leurs écrits personnels : journaux, correspondances, homélies au travers desquels on peut voir naître et se déployer cet appel à s'engager à la suite du Christ.

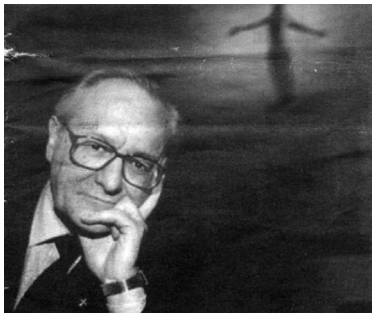
L'appel de l'amour a transformé leur histoire singulière et les a embarqués pour un voyage communautaire exigeant et beau à la fois. Ils sont devenus chacun et ensemble, terre accueillante, visages d'amitié pour tous ceux qui passaient, espace de rencontre et de respiration profonde, « maison de prière » dont les jardins donnaient lieu « aux travaux pratiques de l'Espérance », maison de soins aussi et de fraternelle résistance à la violence ambiante. maison de dialogue et d'accueil de la foi de l'autre.

Le pape Jean-Paul II, le 10 octobre 1996, suite à la mort violente des frères de Notre-Dame de l'Atlas, disait : « Vous, frères et soeurs, vous êtes les gardiens de cette mémoire : gardiens à travers la prière, dans le discernement communautaire et à travers les options pratiques que vous mènerez à terme afin qu'elle porte des fruits dans le futur, autant pour les trappistes que pour l'Eglise entière. »

Le martyre des moines d'Algérie se caractérise comme une grâce communautaire plutôt qu'une grâce individuelle ; vingt deux ans plus tard, ils se sont avancés vers le mys-

tère afin d'être pleinement transformés par lui. La communauté c'est le lieu sacré de la révélation de Dieu ; ils ont été défigurés avec le Christ afin d'être configurés en lui.

Ces martyrs peuvent dire avec le frère Christophe : « Mon Christ, il n'est rien de plus beau, je suis ton ami, il n'y rien de plus vrai, je suis ton frère. Tu es mon Christ et il n'y en a pas d'autre. »



Mgr Pierre Claverie

Leur vie sur le sol algérien fut simple, à l'écoute du monde dans lequel ils vivaient à Tibhirine, dans la tradition bénédictine s'organisant autour de la prière et du travail *(ora et labora*).

Le monastère de Tibhirine a une place de premier plan dans l'Eglise d'Algérie. Le Cardinal Duval vient y célébrer le 20 août, la fête de saint Bernard ; des prêtres, des religieuses viennent de toute l'Algérie y faire retraite. S'y retrouvent des étudiants africains, des chrétiens de l'Est, des malgaches, des chinois, les petites soeurs de Jésus ; en particulier celles nomades dans le sud algérien.

Frère Luc soigne tous les malades depuis 1947. Les moines participent ainsi aux joies et aux souffrances de la population. Quand Frère Luc envisage de se retirer à cause de sa fatigue, Monseigneur Duval demande de trouver un remplaçant car il veut que ce service concret des moines chrétiens pour leur entourage continue de se manifester. Finalement, frère Luc poursuit son service malgré son âge mais aménage son dispensaire dans une aile plus éloignée des bâtiments de moines avec une entrée extérieure pour préserver le silence de la vie monastique. Il reçoit jusqu'à 100 personnes par jour.

Un certain paternalisme qui date du temps où les moines étaient les propriétaires de la terre et les voisins, leurs salariés, s'estompe. Frère Christophe en 1987 devient responsable du jardin et c'est une véritable association qui se crée avec les quatre pères de famille qui partagent désormais avec les moines le travail et la vente des produits maraîchers sur les six hectares de l'exploitation.

En 1988, la construction de la mosquée du village est en panne faute de moyens. La communauté monastique prête aux villageois une grande salle de l'un des bâtiments du monastère, avec accès direct à la route. Les moines entendent de l'autre côté de la cloison les gamins de l'école coranique scander les versets : « Ainsi cloche et muezzin se correspondent ou se succèdent

Le monastère Notre-Dame de Tibhirine, anciennement appelé Notre-Dame de l'Atlas, où résidaient les moines.

à l'intérieur du même enclos, et il est difficile de ne pas accueillir l'appel à la prière, d'où qu'il vienne, comme un rappel de la communion qui prévaut au cœur de Celui vers qui nous nous tournons avec le même abandon. »

Pendant les mois d'été, l'hôtellerie de douze ou quinze places ne désemplit pas ; des musulmans prennent discrètement le chemin de Thibirine comme une étape de leur recherche. Une jeune femme algérienne parle ainsi du temps passé à Tibhirine : « C'étaient des moines venus prier dans un site envoûtant. Ils n'étaient là que pour la prière et la méditation ; ils voulaient le silence et leur maison était ouverte au pauvre, au riche, au méchant, au gentil, au croyant. Dans la chapelle en pierre toute simple, tout était d'une extrême modestie : des tissages arabes, une croix toute simple, l'autel était en bois berbère sculpté. »

Pour ne pas blesser les musulmans pour qui l'image du Christ mort, nu sur la Croix est un scandale, une icône est peinte pour la chapelle : le regard du Christ est tourné vers le Père et Marie chante le magnificat. Elle a les mains levées en orante, les clous sont transfigurés en sources de lumière comme des étoiles, en feuilles d'or ; la croix elle-même est plantée jusqu'au coeur de la terre et au-dessus de la croix, une inscription dit en arabe : « il est ressuscité. »

De Frère Bruno

Il naît à saint Maixent en 1930, passe son enfance en Syrie, au Tonkin, en Algérie, revient en France en 1944, rentre au grand séminaire. Il fait son

service militaire en Algérie et est ordonné en 1956 prêtre dans l'abbatiale de saint Maixent. Il est professeur au lycée saint Charles de Thouars avant d'entrer en 1980 à l'abbaye de Bellefontaine et rejoint l'atlas en 1984, rentre en France, retourne vers l'Atlas en 1989, est nommé responsable de Fès. Il retourne à Thibirine quelques jours avant l'enlèvement à Tibhirine en vue de l'élection du prieur.

- « Chaque chose, chaque être sont un reflet de Dieu, un miroir de Dieu, une reproduction, (mot plein d'audace) de Dieu, et si nous voyons Dieu partout, comment pouvons-nous dire que nous sommes loin les uns des autres puisque unis en Dieu, Dieu se montre partout, Le Royaume est-il si éloigné ? Et le ciel n'est-il pas commencé sur la terre ? (décembre 1951).

- Du mois de janvier au mois d'août, nous avons eu le séjour de plusieurs de nos frères de l'Atlas. Ils sont venus se détendre d'une situation encore angoissante et concrétiser l'union de nos deux communautés. Temps de grâce pour nous stimuler à mieux répondre à notre vocation cistercienne en cette terre du Maroc, terre particulièrement éprouvée par une grande sécheresse qui a semé beaucoup de misères, mais depuis un mois, le Ciel nous bénit d'abondantes pluies qui redonnent l'espoir : le désert reverdit.

- Je reste heureux de ma vie monastique et de la vivre en terre d'Islam. Tout se simplifie : ici, c'est Nazareth avec Jésus, Marie et Joseph. A la suite du Père de Foucauld, il nous faut mettre la prière de Jésus, la prière de l'église et puis croire espérer aimer… (décembre 1995).

- Ma vie s'enracine en ce pays et je n'imagine pas de rentrer en France. Avec mes frères, (nous sommes quatre au Maroc, huit en Algérie, malgré et à cause de la situation que vous savez) nous avons notre vie bien cachée et bien silencieuse au sein de cette grande ville. Parfois je me pose la question, celui ou celle qui nous voit (parce que l'on nous voit) peut se demander : que font-ils ? A quoi servent-ils ? Apparemment rien. Mystère de cet appel et, aussi, redoutable exigence d'y répondre selon le charisme de notre vocation. (décembre 1995).

- Il jette un dernier regard vers Noël : Noël au Maroc a un caractère spécial, mais ce n'est pas un jour ignoré de la plupart des musulmans qui honorent le prophète Aïssa (Jésus), fils de Marie. Les boutiques s'ornent d'étoiles et de guirlandes. Les pâtisseries regorgent de bûches de Noël.

Cela a été pour nous une journée de grande paix et de prière avec un seul hôte, l'ambassadeur de Grande-Bretagne. Mais à lui seul, il représentait sa Majesté britannique et tout son peuple. (janvier 1996).

- La situation en Algérie demeure grave mais une grande espérance habite la population. Si Dieu le veut, j'irai dans le courant de mars à Notre-Dame de l'Atlas pour l'élection du prieur.

Le 25 mars, arrivé à Notre-Dame de l'Atlas, il écrit : « J'ai retrouvé l'Atlas avec joie. Mes frères vont bien et l'environnement est calme. »

De frère Célestin

Il naît en Loire Atlantique en 1933, entre au grand séminaire en 1953 ; lors de son service militaire, il est envoyé en Algérie. En 1960, il est ordonné prêtre à Nantes ; après un ministère sacerdotal, il devient éducateur de rue et fait en même temps des stages à l'abbaye de Bellefontaine où il entre en 1983 ; il part pour l'Atlas en 1986.

Sa maman venait d'être totalement paralysée. Il vient de la quitter ayant reçu d'elle un sourire ; il demande la grâce à Jésus de venir la chercher et prie devant le tabernacle : « Jésus viens aujourd'hui chercher maman ! Accorde-moi cette grâce » et tourné vers la toute récente et magnifique icône de Notre-Dame, portant Jésus sur son bras gauche, sa bouche baisant la joue gauche de sa maman : « Vierge Marie, toi qui sais ce qu'est l'affection d'une Mère pour son Fils, et celle de celui-ci pour sa Mère… supplie ton Fils Jésus pour que la Pâque de maman ait lieu ce jour en l'anniversaire de la mort du frère Charles de Foucauld (1er décembre 1916) » et sa maman fut bien rappelée ce jour.(décembre 1988).

« Qu'aucune heure ne s'écoule dont tu ne veuilles garder le souvenir » ainsi complété par Frère Célestin « ces heures, une après une que Dieu nous donne de vivre sur cette terre !...Don gratuit ! J'en suis émerveillée à la sortie de mon lit à 3 heures 45. »

L'Algérie continue de saigner ! Notre soeur Odette assassinée le 10 novembre, la onzième depuis Mai 94, parmi les religieux-religieuses-prêtres (Il y en aura d'autres !) Continuez de prier avec nous pour que les balles qui ont criblé leur chair soient transformées en grains de vie, de paix, de liberté, de réconciliation pour le monde et pour l'Algérie en particulier. (février 1996). »

Du Frère Michel

Il naît en Loire Atlantique en 1944, entre au grand séminaire à 22 ans puis s'oriente vers les Frères du Prado, devient tourneur-fraiseur. Il quitte le Prado pour entrer à l'abbaye de Bellefontaine en 1980 et arrive à Tibhirine en 1984.

- « L'Algérie, une vision d'apocalypse (Par la fenêtre de notre salle d'études, ce n'est que fumée, feu dans la vallée, dans les collines, dans les montagnes) jusqu'à quand ?

- Martyr, c'est un mot tellement ambigu ici.

- S'il nous arrive quelque chose, je ne le souhaite pas, nous voulons le vivre en solidarité de tous ces algériens qui ont déjà payé de leur vie seulement solidaires de tous ces inconnus, innocents… (août 1994)

- Retrouvé dans ses papiers, en la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, le 15 août 1995, où il écrit : « Pour la dernière Eucharistie, prenez les textes du jour car sa parole a été une lampe pour mes pas et lumière sur mon chemin. N'oubliez pas le Magnificat ! Vive Dieu, vive l'Algérie, au revoir. A bientôt (août 1995).

- Les vœux de Noël donnent le ton de ce début d'année 1996 : « Puissions-nous être tous et toutes des chrysanthèmes, des fleurs discrètes qui se cachent à la réputation paisible (Je pense à l'enfant Noël … les chrysanthèmes, c'est un peu comme les petites choses qui n'ont l'air de rien mais qui donnent la paix. C'est comme les fleurs des champs : on les croit sans parfum mais toutes ensemble, elles embaument. » (G Bernanos).

- Parmi les tout derniers textes de frère Michel, sur l'un de ses petits carnets spirituels, se trouvent une litanie des martyrs, ainsi qu'une citation du père Charles de Foucauld à côté de la date du jour, le 25mars 1996, qui vient éclairer pour ainsi dire tout son cheminement :

« Mon Dieu si vous existez faites que je vous connaisse »

Du Frère Luc

Il naît dans la Drome, fait ses études au petit séminaire, puis ses études de médecine à la faculté de Lyon, son service militaire comme médecin au Maroc. Il rentre à 43 ans à l'abbaye d'Aiguebelle ; pendant la guerre, il est prisonnier volontaire en Westphalie puis retourne à Aiguebelle. Il arrive à Thibirine en

Monastère Notre-Dame-de-l'Atlas, 1994. Un an après l'assassinat des voisins croates, deux ans avant l'enlèvement. De gauche à droite, les frères : Jean-Pierre, Paul, Amédée, Luc, Michel, Philippe (novice qui n'a pas poursuivi), Christophe et Christian. Célestin est absent de la photo. Jean-Pierre et Amédée seront les seuls survivants. Un septième moine venu du Maroc, Bruno, sera enlevé et assassiné le 21 mai 1996.

1946, y travaille comme médecin ; il est enlevé par les modjahidines de l'A LN avec un autre frère puis relâché quelques jours plus tard.

- « Vous savez combien j'aime Tibhirine ; les années passées dans le sud marocain et à Tibhirine m'avaient fait contracter ce terrible mal qu'on appelle le « mal d'Afrique ». J'étais décidé à rester et à poursuivre l'expérience… je crois que dans le contexte de Tibhirine, c'est-à-dire d'un monastère situé au centre d'une population misérable, le geste de s'occuper de ceux qui sont malades, de ceux qui ont faim, de ceux qui ne sont pas vêtus est un geste évangélique, ecclésial et qui s'inscrit dans la tradition monastique. (Novembre 1964).

- A Noël 1993 une « visite » a eu lieu ; frère Christian a fait face refusant de répondre aux exigences de l'émir. Chacun ressent les échos de la visite des « frères de la montagne ». La communauté penche pour l'option d'un départ ; réaction de frère Luc dans la soirée après la réunion : « tous des dégonflés ! bien sûr que non. Il ne faut pas partir, moi je les recevrai. »

- Frère Luc à la prière universelle : « Seigneur, fais-nous la grâce de mourir sans haine au cœur. » (Décembre 1993)

- Ici notre situation est inconfortable et dangereuse. Que peut-il nous arriver ? D'aller vers le Seigneur et de baigner dans sa tendresse. (Janvier 1994)

- L'avenir ? Nous faisons confiance à Dieu. Chaque jour nous marchons vers l'anniversaire de notre mort. Les événements se succèdent à la sur-

face de notre vie comme les vagues à la surface de la mer, mais ne modifient pas en profondeur le sens de notre vie qui est un chemin vers Dieu. (Février 1994)

- La vie chrétienne ce n'est pas d'abord d'écrire sur Dieu, c'est de révéler chacun à sa manière, le visage de Jésus dans la vie de chaque jour. (Septembre 1994)

- Dans un cirque les artistes travaillent avec un filet. Je travaille moi, avec la confiance en Dieu et une espérance aveugle. (octobre 1994)

- Frère Christophe consigne dans son journal : « ce mardi, visitation, ils sont trois puis un autre blessé, porté sur un ânon. Frère Luc le reçoit comme Toi. Tout l'entourage est témoin. Le soir, c'est le tour des militaires, les tueurs ont recours au médecin. (septembre 1994)

- Noël n'est pas une histoire à distraire les enfants. Dieu en s'incarnant montre que la vie de l'homme a une valeur infinie. Dieu nous appelle à devenir ce qu'il est, visage de Dieu qui veut naître en nous. Priez pour moi afin qu'autour de moi transparaisse un peu de la lumière de cette naissance. Les attentats continuent, brisant des vies humaines.

- Plus je vis, plus je pense au Christ ; avec le temps et les événements actuels, je le comprends mieux. Autrefois, je le voyais dans le passé, maintenant Il est là. Par cette incarnation, jamais l'homme n'a été glorifié à ce degré. (Décembre 1994)

De Frère Christian

Il nait à Colmar en 1937, séjourne avec sa famille en Algérie de 1942 à 1945, rentre au séminaire des Carmes en 1956, fait son service militaire en Algérie de 1958 à 1961 ; il est ordonné prêtre en l'église de saint Sulpice en 1964 ; il est chapelain à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre jusqu'en 1969 date à laquelle il entre à l'abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle ; il arrive à Thibirine en 1969 ; il y prononce ses voeux solennels en 1976 ; il est élu prieur en 1984 puis réélu.

- « Un martyre n'est jamais le dessein de l'homme. Le vrai martyr est celui qui est devenu l'instrument de Dieu, qui a perdu sa volonté dans la volonté de Dieu…qui ne désire plus rien pour lui-même, pas même la gloire de subir le martyre. et en fait, c'est très clair que nous ne pouvons souhaiter cette mort, non parce que nous en avons peur seulement, mais parce que

Christian de Chergé en tenue de travail, avec frère Christophe et Dom Jean de la Croix, ancien abbé d'Aiguebelle, supérieur de l'Atlas de 1978 à 1984.

nous ne pouvons pas souhaiter une gloire qui serait acquise au prix d'un meurtre, qui ferait de celui à qui je la dois un meurtrier. Dieu ne peut pas permettre cela. » Frère Christian avait entrepris la rédaction de son testament spirituel daté du 1er décembre 1993 mémoire de Charles de Foucauld et du 1er janvier 1994, fête de Marie, Mère de Dieu, il affirme :

- S'il m'arrivait un jour et ça pourrait être aujourd'hui, d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Eglise, ma famille se souviennent **que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays, qu'ils acceptent que le Maître unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal,** qu'ils prient pour moi, comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres, aussi violentes, laissées dans l'indifférence de l'anonymat.

- Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde et même de celui-là qui me frapperait aveuglément.

- J'aimerai le moment venu avoir ce laps de temps de lucidité qui permet de solliciter le pardon de Dieu et de mes frères en humanité en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort ; il me paraît important de le professer ; je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payer ce qu'on appellera peut-être « la grâce du martyre » que de devoir à un algérien, quel qu'il soit, surtout s'il agit en fidélité à ce qu'il croît être l'Islam. Je sais le

mépris dont on a pu entourer les algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'Islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes. L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme.

- Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Evangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Eglise, précisément en Algérie et, déjà dans le respect des croyants musulmans.

- Ma mort évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour **contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la ressemblance en jouant avec les différences.**

- Cette vie perdue, totalement mienne et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue toute entière pour cette joie-là envers et

Les moines de Tibhirine.

malgré tout. Dans ce Merci, où tout est dit désormais de ma vie je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui et vous, Ô mes amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs er de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis !

- Et toi aussi l'ami de la dernière minute qui aura pas su ce que tu faisais, Oui, pour toi aussi, je le veux ce Merci et cet A-Dieu en-visagé de toi.

- Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre père à tous deux. Amen, Inchâ'allah. »

Du Frère Paul

Né en Haute Savoie en 1939, il est artisan plombier, en même temps pompier volontaire ; il fait son service militaire à Pau lors duquel il fait un stage de parachutiste puis en Algérie. Il entre à l'abbaye de Tamié à 45 ans et arrive au monastère de l'Atlas cinq ans plus tard ; il rentre à Tibhirine après une visite en famille, la veille de l'enlèvement.

« - Oui, notre monde est malade. Ce qui lui manque le plus, c'est du sens. On ne sait pas pourquoi on vit, ni où l'on va et on est disponible pour faire n'importe quoi. La crise n'est pas d'abord économique, mais c'est un mal de vivre ensemble ; l'avoir, la recherche de posséder toujours plus faussent les rapports entre les hommes qui se sentent considérés pour rien. (Pâques 1994)

- Notre monde marginalise de plus en plus de personnes surtout les plus faibles pendant que d'autres amassent des fortunes en exploitant la misère de ces malades. Il nous faut voir là aussi le Christ agonisant et abandonné et croire que la Résurrection est pour tout homme créé par Dieu et pour Lui. A tous et à chacun, courage et espérance avec Celui qui nous aime. (Pâques 1994)

- A l'issue de la messe célébrée à Notre Dame d'Afrique, le 1er janvier, les participants se sont simplement souhaités une meilleure année. L'atmosphère était à la sérénité grave. Plus personne ne peut se faire d'illusions. Chacun sait que demain peut être son tour. Nos huit martyrs de l'année 1994 n'ont pas été victimes du hasard ou d'un accident de parcours mais d'une nécessaire purification. Il me semble juste de les appeler martyrs parce qu'ils ont été des témoins authentiques de l'Evangile dans l'amour et le service des plus pauvres. (Janvier 1995)

Les tombes des sept moines martyrs de Tibhirine.

- Les musulmans disent souvent à chaque appel à la prière : « Dieu est grand , Dieu est grand. » Et c'est aussi ce que nous affirmons dans notre foi, mais au-delà de ce que nous pouvons penser de lui, toujours plus haut que ce que peuvent dire les plus grands mystiques et en même temps, il est pour nous comme l'annonce le titre d'un livre récemment paru *Le Très- Bas*. Dieu est humble. Son humilité va jusqu'à l'abaissement du petit enfant envers ses parents ; ce qui est mystère dépasse la compréhension de notre intelligence actuelle ; ce mystère ne peut être reçu que dans la foi. La foi, il faut l'avoir enracinée pour croire en celui qui se présente comme le vainqueur du mal. Alors que ce mal semble nous submerger, ici et ailleurs. (Janvier 1995)

- Comme tu vois, nous sommes encore en vie, jusqu'à quand ? C'est la question de tout le monde indépendamment de la situation du pays. Comme le dit notre ancien ouvrier : « nous sommes comme des oiseaux » (qu'un chasseur peut tirer sur des fils électriques.) (Novembre 1995)

Frère Christophe

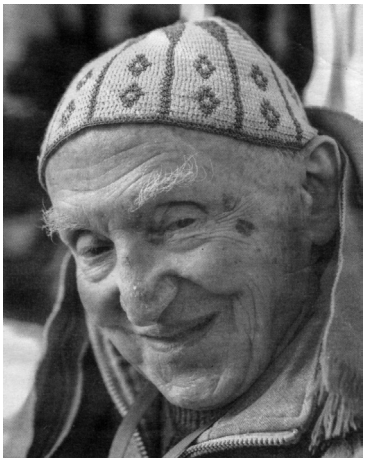
Il naît à Blois, fait des études de droit à Tours, est coopérant en Algérie en 1972, a ses premiers contacts avec Thibirine. Il entre à l'abbaye de Tamié en 1974 et rejoint le monastère de l'Atlas en 1976 qu'il quitte en 1977 pour y revenir en 1987 en vue d'une fondation à Fés.

- Jésus, attire-moi en ta joie d'amour crucifié.

- Parmi nous personne ne fait cas de sa vie. Quel désencombrement pour une communauté.

- A Sarajevo, on meurt en faisant son marché. A Bab-el-Oued, c'est une voiture piégée hier qui a tué. Et je suis encore en vie. De quel droit ? Pour quelle responsabilité de survivant ? »

- Cette nuit avant l'ouverture de l'office, Christian nous annonce l'assassinat de deux de nos soeurs Virginie et Angela à Belcourt… Nos regards



Le frère Jean-Pierre Schumacher, rescapé de Tibhirine, était présent à la cérémonie de béatification.

convergent vers lui l'agneau blessé vainqueur. » Pourtant écrivant à l'une de ses sœurs, il retient la joie présente malgré tout : « Ne crois pas que nous vivions ici sur le mode funèbre, malgré l'assassinat de nos deux sœurs, il y a une semaine ; une note de joie reste audible sans laquelle nous ne serions pas disciples de Jésus ressuscité, vainqueur du mal (Il a tué la haine en son corps livré).

- à Tibhirine avec toi, il faut s'attendre à tout que peut n'être qu'un rien du tout grand amour.

- Il faut risquer le tout dans les tous petits riens de tous les jours. Il me reste au vrai tout de toi à vivre ici aujourd'hui.

- Noël, naissance d'une passion, commencement d'une vie incendiaire, genèse du poème vital.

- Tu as su voir l'enfant au creux de nous ; la grâce de Noël nous tient en lui en joie ; en nos mains désarmées, bien fort, nous serrons le tout petit caillou de son amour vainqueur.

- Marie n'est de loin pas étrangère à cette naissance pressentie dans la communauté.

- « Il nous est bon de sentir Marie si proche en nous : laissant l'impossible se réaliser. La grâce nous conduit vers des dépassements imprévisibles jusqu'à l'ultime Pâque.

- Au mois de février 1996, lors d'une retraite de la communauté, il écrit ce poème.

C'est l'heure maintenant, allons, les enfants, de passer à table. Prenez place dans la brisure UN d'être aimés. Prenez vie du sang versé UN dans la coupe remplie d'amour.

Allons prenez corps dans la mouvance du don. Prenez le risque en moi d'aimer,

Regardez, touchez, c'est moi Pain, c'est moi, Sang

Oui, s'il vous plait, prenez-moi. UN . Buvez-moi jusqu'au bout.

Tous, mangez-moi tout entier.

Proposé en silence, ma joie Et le oui d'une femme

Donné mon corps de paix

Pain, je fais la vérité en toi si tu me manges. Sang, je suis le cri de l'homme assassiné. Prière de la Croix, c'est là ma vie. Nul ne la prend, mon père vous la verse.

Ne la boiras-tu pas ?

- Sortir peut-être un jour s'imposera pour dire où se situe notre présence au monde crucifié.

Sortir, déplacer l'office même de son lieu officiel et prendre le risque d'une prière exposée.

Rester, défendre le désert où la liberté prend corps et s'abreuve, et reçoit le pain pour vivre.

Rester otages de l'Amour crucifié, résistants de l'intérieur, opposants de l'Absolu, pauvres de l'Eternel. (Extraits d'une méditation sur les moines du Royaume)

- Son journal s'achève sur les mots du psaume 100 : « Je marcherai d'un cœur parfait. »

Sept vies données : 26 mars 1996, 21 mai 1996

En février 1996 la région de Thibirine est un peu plus calme. Du 25 février au 1er mars, les moines font une retraite. A l'issue de celle-ci, le Frère Jean-Pierre confie : « C'est si fort, c'est si beau cette communion entre nous, cela ne peut pas durer. » Frère Paul absent momentanément confie à une amie : « Tout peut arriver, j'ai hâte de retrouver mes frères. »

Le 26 mars 1996 à une heure 15, une vingtaine d'hommes armées brisent la porte du gardien Mohamed et lui intiment l'ordre d'aller chercher « sept moines » ; ils ont l'accent de l'Est algérien ; ils se sont renseignés : le monastère compte sept moines leur a-t-on répondu. Le gardien frappe à la porte du frère Christian qui parlemente car il veut éviter que l'on emmène frère Luc âgé et malade. Les ravisseurs sont pressés, le groupe armé rassemble les moines et les entraînent avant le lever du jour. Deux frères ont échappé à la rafle : frère Amédée et frère Jean-Pierre ; les hôtes du monastère n'ont pas été inquiétés. On retrouve le vêtement de

chœur de frére Michel, la coule blanche à capuchon et larges manches sur un chemin de montagne, à six cents mètres du monastère. La montagne a absorbé les sept moines dans la nuit.

Le 16 avril, le G I A revendique l'enlèvement. Les moines sont en vie mais un autre communiqué réclamant la libération d'islamistes incarcérés, contient une terrible menace : « Vous avez le choix : « Si vous libérez, nous libérerons. Si vous refusez, nous égorgerons. ». L'émotion est grande. Le 28 avril le cardinal Lustiger préside une prière interreligieuse à Notre-Dame de Paris et allume sept cierges. Des veillées de prière s'organisent.

Une cassette audio, datée du 20 avril, parvient à l'Ambassade de France à Alger ; le frère Christian ajoute : « Il est demandé au gouvernement français de libérer un certain nombre d'otages en échange de notre libération. Cet échange semblerait une condition absolue. »

Puis c'est le silence opaque. Le 21 mai, un communiqué du Gia daté du 21mai annonce : « Le président français et son ministre des affaires étrangères ont déclaré qu'ils ne négocieraient pas coupant ainsi le fil du dialogue et nous avons de notre côté tranché la gorge des sept moines conformément à ce que nous avions promis de faire. » La nouvelle tombe le 23 mai.

Le 30 mai, les têtes des moines sont retrouvées dans la région de Médéa. Le 2 juin, des obsèques nationales ont lieu dans la basilique Notre Dame d'Afrique où les cercueils des moines entourent le cercueil de monseigneur Duval. Le petit cimetière de Tibhirine accueille les tombes des sept moines à côté des tombes plus anciennes de religieux. les sept moines reposent sous la garde de ce village qu'ils ont aimé à en mourir.

Les destins de Charles de Foucauld et de Christian de Chergé

Extraits de : « Christian de Chergé, une biographie spirituelle du prieur de Thibirine » de Christine Ray (éditions Albin Michel), « Vie de Charles de Foucauld » de Jean-François Six (éditions du Seuil)

Christine Ray établit ce parallèle :

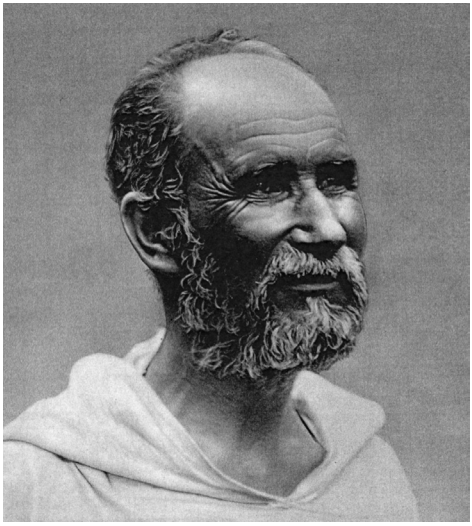
« Comment de ne pas rapprocher le destin de Christian de Chergé de celui de Charles de Foucauld, mystique ardent et passionné, moine trappiste, devenu ermite en Algérie (de 1901 à 1916) ? Tous deux appartiennent à des familles aristocratiques et militaires. Ils choisissent l'un et l'autre d'enfouir leur prière chrétienne dans un « océan » d'Islam, à des périodes de relations tendues entre la France et l'Algérie, la conquête coloniale pour le premier, la reconquête de l'indépendance de l'Algérie pour le second. La rencontre de l'Islam a été déterminante dans la naissance de la vocation contemplative de l'un comme de l'autre. Mais Christian de Chergé n'est pas un converti. Il a reçu la foi avec la vie et sa vocation religieuse semble avoir mûri sans à-coups, portée par un environnement traditionnel et très chrétien.

« Toujours droit » dit la devise des Chergé. « Jamais arrière » clame celle des Foucauld. Leur éducation comme leur tempérament les portent l'un et l'autre vers l'absolu qui a pour eux, un nom, le Christ. Leur quête les conduit en Algérie, pour témoigner en silence d'un Evangile d'amour. Leur démarche ne sera pas comprise. Ils sont assassinés tous les deux en Algérie, à quatre vingts ans de distance. Christian s'est fait frère universel à la suite de Charles de Foucauld. Il a commencé à rédiger

son testament le 1er décembre1993, jour anniversaire de l'assassinat de Charles de Foucauld. Les deux hommes brûlent d'une même passion pour le Christ et pour les algériens. Mais Christian de Chergé est imprégné de l'esprit d'ouverture qui a soufflé sur l'Eglise de Vatican II. Son christianisme incandescent se met à l'écoute de la tradition spirituelle des musulmans, à l'affût des convergences, infiniment respectueux du chemin par lequel Dieu conduit à lui ses enfants de l'Islam. »

L'attrait pour l'Islam de Charles de Foucauld

En janvier 1882, Charles de Foucauld démissionne de l'armée pour faire un voyage au Maroc qu'il a décidé d'explorer, pays mystérieux et réputé comme dangereux. Il part d'Alger le 30 juin 1883 ; à son retour il veut se réaliser pleinement ; il a beaucoup reçu au-delà des découvertes géographiques importantes qui lui valent une médaille d'or de la société de géographie ; venu conquérir, il a été conquis par les musulmans qui , à plusieurs reprises, lui ont sauvé la vie ; il a découvert la grandeur du monde musulman où l'on respecte l'ennemi, l'homme qui n'appartient ni à sa nation, ni à sa religion, où l'on pratique une fraternité et une hospitalité réelle ; il rencontre des hommes pour qui Dieu compte plus que tout . Il a étudié l'arabe dans le Coran, il y a appris que Dieu est l'unique, le Très-Grand et qu'une vie est unifiée par le don inconditionné à Dieu.



Il écrira plus tard : *« l'Islam a produit sur moi un profond bouleversement ; je me suis mis à étudier l'Islam puis la Bible et, la grâce de Dieu agissant, la foi de mon enfance s'est trouvée affermie et renouvelée. »* Après sa conversion même, il priera avec des passages du Coran. En quête d'exploration des terres humaines, il a rencontré des hommes pour qui la terre de Dieu comptait plus que tout.

Et pourtant il n'est pas tenté de se faire musulman : *« **Le fondement de l'amour, de l'adoration, c'est de se perdre, de s'abimer dans ce que l'on aime.** L'Islamisme n'a pas assez de*

mépris pour les créatures pour pouvoir enseigner un amour de Dieu, digne de Dieu. »

Les non-chrétiens adressent un immense appel à Charles de Foucauld . Après son ordination, il se sent spécialement appelé par des hommes qui sont le plus spécialement éloignés de l'Evangile. Les non-chrétiens sont pour lui les hommes qu'il a rencontrés avant sa conversion, les musulmans.

« Au Maroc grand comme la France avec dix millions d'habitants, pas un seul prêtre à l'intérieur. Aucun peuple ne semble plus abandonné que celui-ci » écrit-il à Henry de Castries, meilleur géographe de la région du sud oranais, à qui il confie son projet. « *Nous voulons fonder une sorte d'humble petit monastère dans une étroite clôture, la pénitence et l'adoration du Saint Sacrement, donnant l'hospitalité à tout-venant, ami ou ennemi, musulman ou chrétien. C'est l'Evangélisation non par la parole mais par la prière, la charité fraternelle, partageant jusqu'à la dernière bouchée de pain avec tout pauvre, recevant tout humain comme un frère bien-aimé.* » Il connaît l'hospitalité du monde arabe et veut créer une Zaouïa ; Ce sont dans le monde musulman de petits centres d'hospitalité fondés par des confréries religieuses pour porter asile au voyageur. Révolutionnaire, il veut s'adapter exactement à ce pays arabe qu'il respecte. Il veut réaliser en terre d'Islam l'Evangile de l'amour. Il est présenté ainsi par le commandant de poste de l'oasis de Tagit aux troupes indigènes : *« Vous allez voir un marabout français qui vient vivre parmi vous dans le mépris des richesses et dans la prière. »*

De même il essaie d'étudier le targui. Le point d'insertion, le lieu le meilleur pour étudier le targui, est Akabli où tous les habitants le parlent et où il y a sans cesse des caravanes touaregs : « je vais y aller et étudier le targui de toutes mes forces. » Il veut faire pour ceux qu'il a rencontrés au Maroc ce qu'ils ont fait pour lui. Faire le bien qu'on peut faire aux populations musulmanes si nombreuses et si délaissées, en apportant au milieu d'elles Jésus dans le Très Saint Sacrement.

Dans la fraternité de Beni-Abbès, il accueille les pauvres ; les esclaves remplissent la petite maisonnette, tous les jours des hôtes à coucher : « *j'ai entre soixante et cent visites par jour, je vois quelquefois jusqu'à soixante enfants, en un seul jour.*

Frère Charles se sert de deux moyens qui, à ses yeux, sont indissolublement liés : il veut partager la vie des gens du pays et donc d'abord parler

leur langue ; en second temps, après un témoignage fraternel de partage de vie, de la langue, des coutumes, il pourra traduire l'Evangile, c'est-à-dire adapter Jésus à la vie, à la langue, aux coutumes des gens du pays. Frère Charles entre en relation avec ceux qui l'entourent et cherche à rendre tous les services possibles. *« A mesure que l'intimité s'établit, je parle, toujours ou presque toujours en tête à tête, du Bon Dieu, brièvement, donnant à chacun ce qu'il peut porter : fuite du péché, acte d'amour parfait, acte de contrition parfaite, les deux grands commandements de l'amour de Dieu et du prochain, examen de conscience, méditation à la vue des fins dernières, devoir de la créature de penser à Dieu, donnant à chacun selon ses forces et avançant lentement, prudemment. »*

« Il y a fort peu de missionnaires isolés faisant cet office de défricheurs. Je voudrais qu'il y en eût beaucoup ; tout curé d'Algérie, de Tunisie ou du Maroc pourrait l'être, tout aumônier militaire, tout pieux catholique laïc pourrait l'être. »

Laperrine brosse un tableau de frère Charles : « *Dès son arrivée au Hoggar, il s'est mis d'arrache-pied à l'étude de la langue tamahac, des moeurs et de l'histoire des touaregs et toujours avec le même esprit de méthode ; non seulement, il profitait de toutes les occasions pour initier officiers et gradés aux connaissances qu'il avait acquises, mais dès qu'il possédait bien une question, il la condensait dans un rapport ou dans un livre, suivant son importance pour permettre aux autres de s'instruire. »*

Il ne se paie pas de mots il sait que pour livrer Jésus, pour le donner en nourriture à ceux qu'il veut évangéliser, il faut d'abord se livrer soi-même, se donner en nourriture à ceux-là, perdre sa vie ancienne et vivre leur vie.

Une vie donnée : Vendredi 1er décembre 1916 :

Ce jour-là Charles écrit à sa cousine, madame de Bondy : *« Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes. Quand on veut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde. On sent qu'on souffre, on ne sent pas toujours qu'on aime et c'est une grande souffrance de plus mais on sait qu'on voudrait aimer, et* ***vouloir aimer, c'est aimer.*** *»*

Il écrit à Louis Massignon mon ami, qui est au front : *« Il ne faut jamais hésiter à demander des postes où le danger, le sacrifice, le dévouement sont plus grands*. ***L'honneur laissons-le à qui voudra mais le danger, la peine, réclamons-les toujours***. *Chrétiens nous devons donner l'exemple du sacrifice et du dévouement. C'est le principe auquel il faut être fidèle toute la vie, en simplicité, sans nous demander s'il n'entre pas d'orgueil dans cette conduite. C'est le devoir, faisons-le. »*

Il commence à faire nuit. il est seul ; une quarantaine d'hommes se sont approchés de l'ermitage. Il y a des Sénoussites, il y a des touaregs dissidents. Parmi ces derniers, un haratin, El Madani, à qui Frère Charles a déjà donné l'hospitalité. Dans la nuit qui tombe, Judas vient à la porte de l'ermitage, il appelle, il annonce le courrier. Frère Charles reconnaît sa voix, entr'ouvre la porte et tend la main ; alors, on le saisit, on le tire, on le jette devant la porte du fortin, à droite. Il se met à genoux; on lui ordonne de mettre ses bras derrière le dos, on les lui attache aux chevilles ; on l'interroge, il se tait, il se tient immobile, il prie. On le confie à la garde d'un garçon de quinze ans qui est debout près de lui, fusil en mains tandis que les autres accomplissent la mise à sac de l'ermitage mais quelqu'un crie : « deux méharistes arrivent ». Une fusillade. Affolé, le jeune gardien tire sur frère Charles : la balle entre derrière l'oreille droite et sort par l'œil gauche. Frère Charles tombe, sans un cri. Le drame dure vingt minutes à peine ; trois semaines après sa mort, on retrouve là où il a été tué son pauvre ostensoir, avec l'hostie, enfoui dans le sable. Comme l'Hostie, comme le Christ pauvre et caché, il s'est enfoncé dans la terre des hommes. Il s'y est laissé enfouir comme un grain de blé pour mûrir et devenir, avec Jésus-Christ, pain quotidien des hommes, ses frères.

Prière de Charles de Foucauld

Mon père, je m'abandonne à toi
Mon Père, je me remets entre vos mains ;
Mon Père, je me confie à vous ;
Mon Père, je m'abandonne à Vous ;
Mon Père, faites de moi ce qu'il Vous plaira ;
Quoique Vous fassiez de moi, je Vous remercie ;
Merci de tout, je suis prêt à tout, j'accepte tout,
Je Vous remercie de tout ;

Pourvu que Votre Volonté se fasse en moi, mon Dieu ;
Pourvu que Votre Volonté se fasse en toutes Vos créatures, en tous Vos enfants, en tous ceux que Votre Coeur aime,
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu ;
je remets mon âme entre Vos mains ;
Je Vous la donne avec tout l'amour de mon coeur,
Parce que je Vous aime, et que c'est un besoin d'amour
De me donner, de me remettre en Vos mains sans mesure ;
Je me remets entre Vos mains avec une infinie confiance,
Car Vous êtes mon Père

L'attrait pour l'Islam de Christian de Chergé

Il a cinq ans quand il découvre Alger, le bleu intense de la mer, la blancheur de la ville avec ses lumières violentes et Notre-Dame d'Afrique à l'intérieur de laquelle il est écrit : *« Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans. »* Pourtant tout sépare les deux communautés ; les indigènes sont côtoyés par des européens indifférents. La famille vit à Maison Carrée aux portes de la Mitidja ; il découvre une vie étrangère et bigarrée au sein d'une nature de toute beauté : lauriers, bougainvilliers, palmiers. Il observe la ferveur de la population musulmane, les hommes prosternés à même le trottoir à l'appel du muezzin, les réunions de prière à la mosquée, le vendredi : *« J'avais cinq ans et je découvrais l'Algérie pour un premier séjour de trois ans. Je garde une profonde reconnaissance à ma mère qui nous a appris à mes frères et à moi le respect de la droiture et des attitudes de cette prière musulmane.*

1959. Christian de Chergé, de face, accomplit son service militaire en Algérie comme officier SAS (Sections administratives spécialisées) dans la région de Tiaret.

Ils prient Dieu, disait ma mère. Ainsi j'ai toujours su que le Dieu de l'Islam et le Dieu de Jésus-Christ ne font pas nombre. »

Il retourne en Algérie en juillet 1959. Il a vingt trois ans ; il a choisi d'être officier et est sorti sous-lieutenant de l'école de cavalerie de Saumur, il est impatient de rencontrer la population autochtone ; il est officier pour les sections administratives spécialisées ce qui inclut un rôle social. Il gagne la confiance d'un garde-champêtre algérien, Mohammed, père de dix enfants, un homme profondément religieux. *« Un garde champêtre de la commune a aidé ma foi à se libérer en s'exprimant au fil d'un quotidien difficile comme une réponse tranquille, avec la simplicité de l'authentique. »* Lors d'un accrochage, Mohamed le protège ; le lendemain, on le retrouve, assassiné près d'un puits. Le Coran affirme : « celui qui sauve un seul homme est considéré comme s'il avait sauvé tous les hommes. »

« Dans le sang de cet ami, assassiné pour n'avoir pas voulu pactiser avec la haine, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devrait se trouver à vivre tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné ce gage d'amour le plus grand. » Le sacrifice de Mohammed, l'ami bien-aimé, le frère parti devant lui, se sachant menacé, avait accepté qu'il prie pour lui en ajoutant : « *Je sais que tu prieras pour moi mais, vois-tu, les chrétiens ne savent pas prier.* »

« S'il arrive de constater et ou d'endurer certaines formes de sectarisme, il en existe, c'est vrai, dans le monde musulman, je cherche ailleurs l'Islam des cœurs, du côté de l'ami parti devant et de tant d'autres qui ont eu ou conservent le même visage pur et exigeant. »

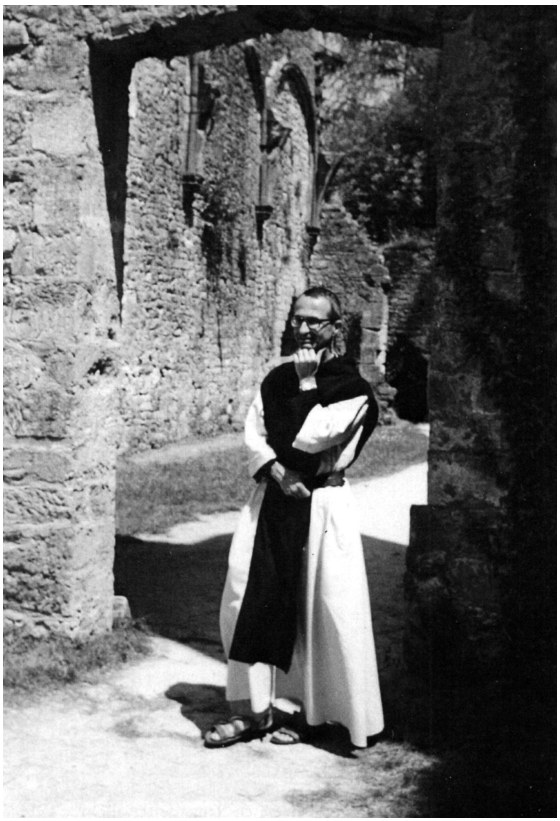
Quand il change d'orientation et frappe à la porte du monastère cistercien Notre Dame d'Aiguebelle, c'est pour mener une vie de prière contemplative en Algérie et, avec l'accord de l'abbé d'Aiguebelle, il est entendu qu'il effectuera son noviciat à Aiguebelle mais fera voeu de stabilité en Algérie. Le 15 janvier 1971, à trente quatre ans, il aborde ce pays en homme de prière pour témoigner que la paix entre les peuples est un don de Dieu fait aux hommes de tout lieu et de tout jour.

Il suit un stage d'arabe dialectal à Alger et au monastère avec des bandes magnétiques pour pouvoir vivre l'accueil monastique « avec nos voisins, nos hôtes, en connaître assez sur l'Islam et son langage, ne laisser de notre côté aucun obstacle matériel au cheminement de l'Esprit-Saint qui

éclaire la foi et lie les âmes ». Il n'hésite pas à dire que s'il le fallait, il renoncerait plutôt à la vie monastique qu'à l'Algérie ;

L'abbé d'Aiguebelle intervient pour permettre à Christian de poursuivre deux années d'étude à Rome d'arabe et d'islamologie pour pénétrer la tradition religieuse de l'Islam ; habité par la certitude que les musulmans étaient sauvés par leur Islam et que l'Islam avait « quelque chose à nous dire ». Il frappe par sa rare qualité d'aventurier ; il cherche une mystique vers le haut.

Tout semble culminer en ce jour, en cette rencontre sollicitée par un hôte musulman : *« Dans la paix d'un soir, après complies, nos voix se sont associées et soutenues, l'une, l'autre pour se fondre en louanges de l'Unique de qui naît tout amour. L'arabe et le français se mélangent, se rejoignent mystérieusement, se répondent, se fondent et se confondent, se complètent et se conjuguent puis l'un et l'autre cherchent à pénétrer ensemble dans l'amour qui dit Dieu. Cet événement n'est pas un rêve. Comme tel il a incarné l'immense espérance de mon appel. » « Notre prière à deux voix dans ce chemin de communion, il y a eu plusieurs interventions inexplicables où pourrait se reconnaître la façon de Dieu. »*



Christian de Chergé, au monastère d'Orval, en Belgique.

Le groupe, « Le lien de la paix » est né de l'initiative d'un père blanc qui avait travaillé dans le sud de l'Algérie et séjourné à Tibhirine. Il se forme s'engageant à vivre fraternellement aux côtés de leurs amis musul-

mans les plus humbles et reconnaissant l'Islam comme un chemin spirituel jusqu'à s'aventurer dans sa tradition et sa prière ; le nom donné à leur association est le « Ribât-es-salam » ce qui signifie littéralement lien de la paix (au début de l'Islam, les moines-soldats vivaient dans des ribâts monastères fortifiés.) Le monastère de Thibirine sera le lieu de rencontre pour conforter cette attitude spirituelle ; ces pionniers sont rejoints par d'autres pionniers de la confrérie Alawiya, des souffistes. Cet « Islam de cœur » parait suspect aux yeux des musulmans traditionalistes ; à partir de 1980, les musulmans participent en « hôtes » à un groupe qui vit un temps de prière et de partage avec des lectures de la Bible ou de la tradition musulmane. Les musulmans chantent un passage du Coran ; les chrétiens récitent parfois une page d'Evangile en arabe. Christian de Chergé situe la démarche en prophète avec une invincible espérance. Il rejoint ce que Louis Massignon avait institué au Caire, le Badaliya, dont les membres faisaient profession d'aimer les musulmans et d'orienter tout leur amour du Christ vers eux. Massignon en effet devait sa conversion au Christ à l'attitude fraternelle des amis musulmans qui lui avaient offert une hospitalité sans limites dans une période de grande crise intérieure.

Pierre Claverie leur disait : *« Ce que vous vivez au « lien de la paix », c'est plus important que tous les dialogues islamo-chrétiens. »* On finit toujours par rencontrer l'autre au niveau où on le cherche vraiment ; chrétiens et musulmans sont frères parce que pardonnés, enfants de la même miséricorde.

Prière d'abandon de frère Christian

« Personnellement, j'éprouve le désir de placer le surcroît d'incertitude où nous vivons sous le signe d'un surcroît de confiance et d'abandon… On a proposé au Christ de choisir entre deux stabilités, le trône et la croix. Le Christ a pris la Croix, il en a fait son trône, le marchepied de son Royaume… »

« Maintenant, c'est l'abandon seul qui me guide. Je n'ai point d'autre boussole. Tout mon service est d'aimer. »

Homélie du 12 décembre célébrée par le pape François

Messe en la mémoire liturgique de Notre-Dame de Guadalupe

« *Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur , parce qu'il a jeté les yeux sur l'abaissement de sa servante* ».

C'est ainsi que commence le chant du Magnificat et à travers lui, Marie devient la première pédagogue de l'Evangile. Elle nous rappelle les promesses *faites à nos pères et elle nous invite à chanter la miséricorde du Seigneur.*

Marie nous enseigne que, dans l'art de la mission et de l'espérance, on n'a pas besoin de beaucoup de mots ni de programmes. Sa méthode est très simple : elle a marché et elle a chanté.

Marie a marché

C'est ainsi que l'Evangile nous la présente après l'annonce de l'Ange. En hâte mais sans inquiétude, elle a marché vers la maison d'Elisabeth pour l'accompagner dans la dernière étape de sa grossesse ; en hâte, elle marcha vers Jésus quand le vin des noces fut terminé ; et avec les cheveux gris, dus aux années qui avaient passé, elle a marché jusqu'au Golgotha pour se tenir au pied de la Croix ; sur ce seuil de ténèbres et de douleur, elle ne se cacha pas et ne s'en alla pas, elle marcha pour être là.

Elle a marché jusqu'à Tepeyac pour accompagner Juan Diego et **elle continue de marcher sur ce continent lorsque, grâce à une photo ou une image pieuse, une bougie ou une petite médaille, un chapelet ou un « je vous salue Marie », elle entre dans une maison, dans une cellule de prison, dans la chambre d'un hôpital, dans une maison de repos, dans une école, dans une clinique de réhabilitation pour dire : *« Ne suis-je pas ici moi qui suis ta mère ? »*** (Nican Mopohua n.119). Elle connaissait la proximité plus que quiconque. C'est une

femme qui marche avec la délicatesse et la tendresse d'une mère. Elle se fait accueillir dans la vie de famille. Elle défait tous les noeuds des problèmes que nous réussissons à créer, et elle nous apprend à rester debout au milieu des tempêtes.

A l'école de Marie, nous apprenons à être en marche pour arriver là où nous devons être : aux pieds et parmi tant de vies qui ont perdu l'espérance, ou auxquelles elle a été volée.

A l'école de Marie, nous apprenons à marcher dans le quartier et dans la ville, mais pas avec les chaussures confortables des solutions miracles, des réponses instantanées et des effets immédiats ; pas grâce à des promesses fantastiques d'un pseudo-progrès qui, peu à peu, n'aboutit qu'à usurper les identités culturelles et à vider nos peuples de ce tissu vital qui les a soutenus, et cela dans l'intention prétentieuse d'établir une pensée unique et uniforme.

A l'école de Marie, nous apprenons à marcher dans la ville et nous nourrissons notre coeur de la richesse multiculturelle qui habite le continent. Lorsque nous sommes capables d'écouter ce coeur caché qui palpite dans nos peuples et qui conserve comme un petit feu sous des cendres apparentes, le sens de Dieu et de sa transcendance, la caractère sacré de la vie, le respect de la création , les liens de solidarité, la joie de l'art de bien vivre et la capacité d'être heureux et de faire la fête sans conditions, c'est ainsi que nous réussissons à comprendre ce qu'est l'Amérique profonde.

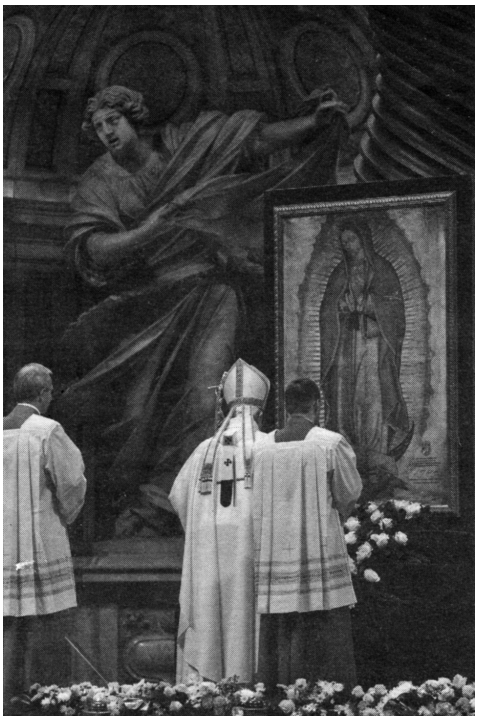
Marie a marché et Marie a chanté

Marie marche en apportant la joie de celui qui chante les merveilles que Dieu a faites avec la petitesse de sa servante. A son passage, en bonne mère, elle suscite le chant en donnant voix aux nombreuses personnes qui, à un moment ou à un autre, sentaient qu'elles ne pouvaient pas chanter. Elle donne la parole à Jean, qui tressaille dans le sein de sa Mère, elle donne la parole à Elisabeth qui commence à bénir, au vieux Siméon et elle le fait prophétiser, elle enseigne au Verbe à prononcer ses premiers mots.

A l'école de Marie, nous apprenons que sa vie est marquée non par le protagonisme, mais par sa capacité à faire en sorte que les autres soient des protagonistes. Elle donne du courage, elle enseigne à parler et surtout elle encourage à vivre l'audace de la foi et de l'espérance. De cette

manière, elle devient transparence du visage du Seigneur qui montre son pouvoir en invitant et en appellent à participer à la construction de son temple vivant. Elle a fait ainsi avec le petit indien Juan Diego et avec tant d'autres auxquels les tirant de l'anonymat, elle a donné une voix, a fait connaître leur visage et leur histoire en a fait les protagonistes de notre histoire de salut. Le Seigneur ne rechercha pas les applaudissements égoïstes ou l'admiration mondaine. Sa gloire réside dans le fait de rendre ses enfants protagonistes de la création. Avec le coeur d'une mère, elle cherche à relever et à redonner la dignité à tous ceux qui, pour différentes raisons et circonstances ont été plongés dans l'abandon et dans l'oubli.

A l'école de Marie, nous apprenons le protagonisme qui n'a pas besoin d'humilier, de maltraiter, de discréditer ou de se moquer des autres pour se sentir utile ou important ; qui ne recourt pas à la violence physique ou psychologique pour se sentir en sécurité. C'est le protagonisme de celui qui n'a pas peur de la tendresse et de la caresse et qui sait que son meilleur visage est le service. A son école, nous apprenons le protagonisme authentique, à redonner la dignité à tout ce qui est tombé et à le faire avec la force toute-puissante de l'amour divin, qui est la force irrésistible de sa promesse de miséricorde.



En Marie, le Seigneur dément la tentation de donner un rôle à la force de l'intimidation et du pouvoir, au cri du plus fort ou de celui qui s'affirme sur la base du mensonge et de la manipulation . Avec Marie, le Seigneur protège les croyants afin que leur cœur ne s'endurcisse pas et qu'ils puissent connaître constamment la force renouvelée et rénovatrice de la solidarité, capable d'écouter le souffle de Dieu dans le coeur des hommes et des femmes de nos peuples.

Marie, « pédagogue de l'Evangile » a marché et a chanté sur notre conti-

nent et ainsi la Vierge de Guadalupe n'est pas seulement connue comme autochtone, espagnole, hispanique ou afro-américaine. Elle est simplement Mère d'une terre féconde et généreuse dans laquelle nous pouvons tous nous rencontrer, d'une manière ou d'une autre, en jouant un rôle de premier plan dans la construction du Temple saint de la famille de Dieu.

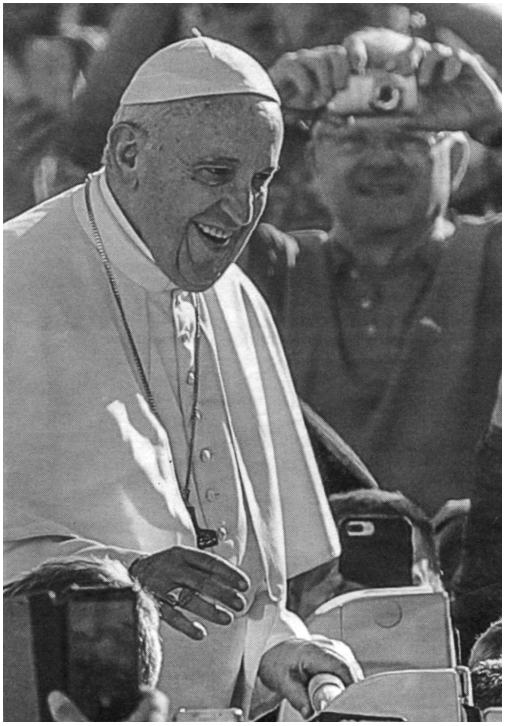
Fils et frère latino-américain, sans peur, chante et marche comme l'a fait ta Mère.

Le cri des pauvres est dominé par le vacarme des riches

« Le cri des pauvres devient chaque jour plus fort, mais chaque jour moins écouté parce qu'il est dominé par le vacarme de quelques riches qui sont toujours moins nombreux et toujours plus riches ».

Telle est le forte dénonciation du pape François à l'occasion de la deuxième journée mondiale des pauvres, qu'il a instituée en conclusion du jubilé de la Miséricorde . En la célébrant dans la matinée **du dimanche 18 novembre 2018,** le Pape a présidé une Messe dans la Basilique saint Pierre au cours de laquelle il a prononcé l'homélie suivante :

Regardons trois actions que Jésus accomplit dans l'Evangile :



La première. En plein jour, il laisse : il laisse la foule au moment du succès, quand il est acclamé pour avoir multiplié les pains. Et tandis que les disciples voulaient se réjouir de la gloire, il les oblige immédiatement à s'en aller et il renvoie la foule (cf. Mt 14, 22-23). Recherché par les gens, il s'en va seul : lorsque tout était « en descente », il monte sur le montagne pour prier . Puis, au cœur de la nuit, il descend de la montagne et rejoint les siens en marchant sur les eaux agitées par le vent. En tout, Jésus va à contre courant : d'abord, il laisse le succès, puis la tranquillité. Il nous enseigne le courage de laisser : laisser le succès qui enfle le coeur et la tranquillité qui endort l'âme.

Pour aller où ? Vers Dieu en priant, et vers celui qui a besoin, en aimant.

Ce sont les vrais trésors de la vie : Dieu et le prochain. Monter vers Dieu et descendre vers les frères, voilà la route indiquée par Jésus. Il nous détourne de pâturer, sans être dérangé dans les plaines faciles de la vie, de vivoter oisivement au milieu des petites satisfactions quotidiennes. **Les disciples de Jésus ne sont pas faits pour la tranquillité banale d'une vie normale.**

Comme le Seigneur Jésus, ils vivent leur chemin, légers, prêts à laisser les gloires du moment, attentifs à ne pas s'attacher aux biens qui passent. Le chrétien sait que sa patrie est ailleurs, il sait qu'il y est déjà comme le rappelle l'apôtre Paul « concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu » (cf.Ep 2, 19). Il est un voyageur agile de l'existence. Nous ne vivons pas, nous, pour accumuler, notre gloire se trouve dans le fait de laisser ce qui passe pour retenir ce qui demeure. Demandons à Dieu de ressembler à l'Eglise décrite toujours en mouvement, experte dans le détachement et fidèle dans le service (Ac 28, 11-14). Réveille-nous, Seigneur, de l'oisiveté tranquille, du calme paisible de nos ports sûrs où nous sommes en sécurité. Détache-nous des amarres de l'autoréférencialité qui leste la vie, libère-nous de la recherche de nos succès. Enseigne-nous, Seigneur, à savoir laisser pour fonder la route de notre vie sur la tienne ; vers Dieu et vers le prochain.

La seconde action : en pleine nuit, Jésus encourage. Il va vers les siens, plongés dans l'obscurité, en marchant sur « la mer ». (V 25) En réalité il s'agissait d'un lac, mais la mer avec la profondeur de ses obscurités souterraines, évoquait à cette époque les forces du mal. Jésus, en d'autres paroles, va à la rencontre des siens en piétinant les ennemis mauvais de l'homme. Voilà la signification de ce signe : ce n'est pas une manifestation célébrant la puissance. Mais la révélation pour nous de la rassurante certitude que Jésus, seulement lui, Jésus vainc nos grands ennemis : le diable, le péché, la mort, la peur, la mondanité. A nous aussi, aujourd'hui, il dit : « Confiance ! c'est moi, n'ayez plus peur » (v.27).

La barque de notre vie est souvent ballotée parles flots et secouée par les vents et lorsque les eaux sont calmes elles recommencent vite à s'agiter. Alors nous nous en prenons aux tempêtes du moment qui semblent nos uniques problèmes.

Mais le problème n'est pas la tempête du moment, c'est la manière de naviguer dans la vie. Le secret pour bien naviguer est d'inviter Jésus à bord.

La troisième action de Jésus : au milieu de la tempête, il tend la main (cf.v.31).

Il saisit Pierre qui, apeuré, doutait et, en s'enfonçant, criait : « Seigneur, sauve-moi ! » Nous pouvons nous mettre à la place de Pierre : nous sommes des gens de peu de foi et nous sommes ici pour mendier le salut. Nous sommes des pauvres de vraie vie et nous aurons besoin de la main tendue du Seigneur, qui nous tire hors du mal. C'est le début de la foi : se vider de l'orgueilleuse conviction de nous croire en ordre, capables, autonomes, et reconnaître que nous avons besoin de salut. La foi croît dans ce climat, un climat auquel on s'habitue en en se tenant avec tous ceux qui ne se mettent pas sur un piédestal, mais qui ont besoin et demandent de l'aide. Pour cela, vivre la foi au contact de ceux qui ont besoin est important pour nous tous. Ce n'est pas une option sociologique, ce n'est pas le mode d'un pontificat, c'est une exigence théologique. **C'est nous reconnaître mendiants de salut, frères et soeurs de tous, mais spécialement des pauvres, les préférés du Seigneur**. Ainsi nous atteignons l'esprit de l'Evangile : « l'esprit de pauvreté et de charité, dit le concile, est en effet la gloire et le témoignage de l'Eglise du Christ » (const. *Gaudium et spes* n.88).

Jésus a entendu le cri de Pierre. **Demandons la grâce d'entendre le cri de celui qui vit dans les eaux tumultueuses.** Le cri des pauvres : c'est le cri étranglé des enfants qui ne peuvent naître, des petits qui souffrent de la faim, des enfants habitués au fracas des bombes au lieu des cris joyeux des jeux. C'est le cri des personnes âgées mises de côté et laissées seules. C'est le cri de celui qui se trouve à affronter les tempêtes de la

vie sans une présence amie. C'est le cri de celui qui doit fuir, laissant sa maison et sa terre sans la certitude d'un but. C'est le cri de populations entières, privées même des ressources naturelles considérables dont elles disposent. C'est le cri des nombreux Lazare qui pleurent tandis qu'une poignée de riches font des banquets avec ce qui, en justice, revient à tous,

L'injustice est la racine perverse de la pauvreté. Le cri des pauvres devient chaque jour plus fort, mais chaque jour moins écouté. **Chaque jour, ce cri est plus fort, mais chaque jour moins écouté, dominé par le vacarme de quelques riches qui sont toujours moins nombreux et toujours plus riches.**

Devant la dignité humaine piétinée, souvent on reste les bras croisés ou on ouvre les bras impuissants face à la force obscure du mal. Mais le chrétien ne peut pas rester les bras croisés, indifférent ou les bras ouverts, fataliste, non. L e croyant tend la main, comme fait Jésus avec lui. Auprès de Dieu, le cri des pauvres trouve une écoute. Je demande : et en nous ? Avons-nous des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des mains tendues pour aider ou bien, répétons-nous ce : « Reviens demain » ? « Le Christ lui-même, dans la personne des pauvres, en appelle comme à haute voix à la charité de ses disciples. » Il nous demande de le recon-

naître dans celui qui a faim et soif, qui est étranger et dépouillé de sa dignité, malade et en prison (cf.Mt 25, 35-36).

Le Seigneur tend la main : c'est un geste gratuit, ce n'est pas un dû. C'est ainsi qu'on fait. Nous ne sommes pas appelés à faire le bien seulement à celui qui nous aime. Echanger est normal mais Jésus nous demande d'aller au-delà (cf.Mt 5,46) : de donner à celui qui ne peut pas rendre, c'st-à-dire d'aimer gratuitement (cf.Lc 6 32,36) Regardons nos journées : parmi les nombreuses choses faisons-nous quelque chose de gratuit, quelque chose pour celui qui n'a rien à donner en échange ? Ce sera notre main tendue, notre véritable richesse au ciel.

Tends- nous la main Seigneur, saisis-nous. Aide-nous à aimer comme tu aimes, toi. Enseigne-nous à laisser ce qui passe, à encourager celui qui se trouve à côté de nous, à donner gratuitement à celui qui est dans le besoin. Amen.